

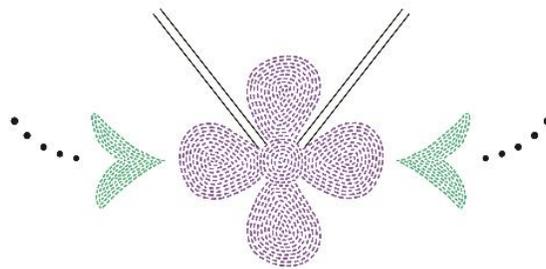
National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de collecte de la vérité**

**Hotel North Two, salle de conférence
Happy Valley-Goose Bay (Terre-Neuve-et-Labrador)**



TRADUCTION

Le mercredi 7 mars 2018

Audience publique Volume No. 49

Kim Campbell-McLean

Devant la Commissaire Qajaq Robinson

Avocate de la Commission Christa Big Canoe

INTERNATIONAL REPORTING INC.

II
COMPARUTIONS

Assemblée des Premières Nations	Jeremy Kolodziej (avocat)
Eastern Door Indigenous Women's Association	Aucune comparution
Gouvernement du Canada	Tania Tooke (parajuriste)
Gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador	Denise Spencer (avocate) Me Brian Harvey (représentant)
Inuit Tapiriit Kanatami	Elizabeth Zarpa (avocate)
Nation Naskapi de Kawawachikamach	Aucune comparution
Newfoundland Aboriginal Women's Network	Odelle Pike (représentante)
Newfoundland Native Women's Association	Aucune comparution
Gouvernement du Nunatsiavut	Kaila de Boer Michelle Kinney Tracey Evans Rice (représentantes)
Pauktuutit Inuit Women of Canada & AnânauKatiget Tumingit Regional Inuit Women's Association (ATRIWA)	Beth Symes (avocate - Pauktuutit et ATRIWA) Anita Pokiak (représentante de Pauktuutit)

III
LISTE DES PIÈCES

N°	DESCRIPTION	PAGE
Volume public 49		
Témoign : Kim Campbell-McLean		
Pièces (Code : P01P12P0101)		
1	Dossier de deux cartes numériques affichées au cours du témoignage public de Kim Campbell-McLean.	61
2	<i>Nain and Hopedale Needs Assessment: Increasing Women's Economic Security</i> , rapport annuel de l'AnanauKatiget Tumingit Regional Women's Association, numéro de projet : NL 11084 (23 pages).	61
3	<i>Labrador Inuit Women's Realities: Voices of Women in Nain and Hopedale</i> , rapport annuel de l'AnanauKatiget Tumingit Regional Women's Association en date du 17 septembre 2013 (14 pages).	61
4	Liste de recommandations (d'une page) de Kim Campbell-McLean.	62

IV

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Volume public 49	
7 mars 2018	1
Témoïn : Kim Campbell-McLean	
Devant la commissaire Qajaq Robinson	
Ordonnances : Aucune	
 Avocate de la Commission : Christa Big Canoe	
 Grands-mères, Aînés et Gardiens du savoir : Charlotte Wolfrey, Sarah Ponniuk, Odelle Pike, Amelia Reimer, Paul Pike, Kenneth Mesher, Louise Haulli, Audrey Siegl, Kathleen Nuna, Celeste Anderson, Tracy Denniston, Evelyn	
 Greffière : Maryiam Khoury	
 Registraire : Bryan Zandberg	

1 Happy Valley-Goose Bay (Terre-Neuve-et-Labrador)

2 --- La séance débute le mercredi 7 mars 2018 à 10 h 14.

3 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Bonjour. Bonjour,
4 Madame la Commissaire Robinson. La première... la première
5 participante que j'aimerais vous présenter ce matin est Kim
6 Campbell-McLean. Elle va nous raconter l'histoire de sa
7 survie.

8 Kim est en fait la directrice générale de
9 l'AnanauKatiget Tumingit, et je suis sûre que je n'ai pas
10 rendu justice à la prononciation, et Kim, lorsqu'elle
11 donnera des explications sur cette organisation, prendra le
12 temps de corriger la prononciation.

13 Avant de commencer, je demanderais au
14 registraire de bien vouloir faire faire à Kim sa promesse
15 solennelle.

16 **M. LE REGISTRAIRE** : Bonjour, Kim.

17 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Bonjour.

18 **KIM CAMPBELL-MCLEAN, déclaration solennelle** :

19 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Donc Kim, je crois
20 comprendre que vous allez en fait nous raconter aujourd'hui
21 des histoires de survie et juste quelques histoires
22 concernant ce qui vous est arrivé au cours de votre vie et
23 je sais que ce n'est jamais facile à raconter. Donc si vous
24 voulez bien raconter à la commissaire ce que vous
25 souhaitez nous raconter en ce qui concerne ce à quoi vous

1 avez survécu, je vous en serais reconnaissante.

2 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Quand j'avais
3 13 ans, un homme qui était une connaissance et qui avait
4 quelques années de plus que moi, que j'avais connu dans une
5 autre communauté, a essayé de me violer. Et j'étais très
6 jeune, et j'étais très naïve par rapport à ce qui se
7 passait vraiment et à ce qui transparaissait à ce moment-
8 là, mais même si j'étais jeune et naïve, je savais qu'il
9 fallait que je me débatta, et je me suis débattue, et je me
10 suis débattue fort, et je me suis débattue de toutes mes
11 forces, et je me suis échappée, pas avec tous les vêtements
12 que je portais ce jour-là, mais je me suis bien échappée,
13 et je n'ai pas été violée parce que je me suis débattue. Et
14 je me suis débattue fort, avec toutes mes forces, avec
15 chaque once d'énergie que j'avais dans le corps, je me suis
16 débattue.

17 J'ai aussi connu la violence sous d'autres
18 formes dans ma vie. Je ne vais pas entrer grandement en
19 détail à ce sujet, mais je tiens à partager avec vous cette
20 partie-là de ma vie, parce qu'elle inspire le travail que
21 je fais aujourd'hui et me pousse à faire le travail que je
22 fais aujourd'hui pour les femmes et les enfants.

23 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Donc Kim, c'est très
24 important je pense, et c'est... c'est important
25 d'expliquer. Lorsque vous dites que les... les expériences

1 de vie que vous avez eues et la violence que vous avez
2 connue inspirent vraiment votre travail, c'est... c'est
3 important de comprendre ce que vous faites en ce moment,
4 mais avant que vous en veniez à ce que vous faites en ce
5 moment, vous avez beaucoup d'expérience de la vie, si je
6 comprends bien, avec, comme les services sociaux et le
7 travail communautaire, mais pouvez-vous indiquer à la
8 commissaire où vous êtes actuellement et quel type de
9 travail vous faites?

10 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : À l'heure
11 actuelle, je suis la directrice générale de l'AnanauKatiget
12 Tumingit Regional Inuit Women's Association et j'ai
13 commencé à ce poste en août 2015. Avant de devenir la
14 directrice générale, plusieurs années auparavant, j'ai été
15 membre du conseil d'administration pour la collectivité de
16 North West River et j'ai fait partie de la direction de
17 l'association des femmes.

18 Ma vie m'a éloignée du travail dans les
19 services sociaux pendant quelques années et j'ai... En
20 fait, j'ai abouti dans l'industrie minière, qui n'était pas
21 du tout pour moi, donc ensuite je suis retournée... ce
22 poste est devenu disponible et j'ai présenté ma
23 candidature, donc je suis retournée faire... au travail que
24 j'aimais faire, le travail où je peux faire une différence
25 dans la vie d'une autre personne.

1 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Et je crois
2 comprendre que le travail que fait - et c'est un long
3 acronyme - l'ATRIWA représente les femmes inuites qui
4 vivent au Labrador et qui sont bénéficiaires de l'Accord
5 sur les revendications territoriales des Inuit du Labrador.
6 Donc le travail... pourriez-vous nous parler un peu du
7 travail que fait l'AT?

8 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Certainement.
9 « AnanauKatiget Tumingit » signifie « les pas de toutes nos
10 mères », donc c'est ce qui me motive moi-même ainsi que le
11 conseil d'administration composé de 12 bénévoles à continuer
12 à faire le travail que nous faisons pour les femmes en
13 l'honneur de nos mères et de nos grand-mères et de ces
14 dirigeantes fortes de nos collectivités qui sont venues
15 avant nous et nous ont appris tant de choses.

16 Nous faisons beaucoup de travail avec des
17 initiatives de prévention de la violence. Nous faisons des
18 projets de Condition féminine Canada, des projets de 3 ans.
19 Dans les collectivités, nous travaillons avec les femmes
20 pour développer leurs compétences en leadership, nous nous
21 attaquons, vous savez, à certaines questions vraiment
22 difficiles et dures auxquelles elles doivent faire face
23 dans les collectivités. Nous essayons de trouver des
24 solutions. Ma devise est toujours de ne pas mettre l'accent
25 sur le problème, mais sur la solution, parce que c'est

1 ainsi que nous arrivons là où nous devons être.

2 Donc l'AnanauKatiget Tumingit, nous avons
3 été très occupées depuis sa création et depuis sa
4 constitution. Nous avons plusieurs autres projets en cours
5 et nous prévoyons cinq années fantastiques à venir pour...
6 où nous avons de nombreuses initiatives prometteuses
7 prévues qui... qui seront au premier plan de notre travail.

8 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Donc Kim, pouvez-vous
9 m'aider, ainsi que la commissaire et les autres personnes
10 dans la... non seulement dans l'auditoire, mais qui
11 pourraient nous regarder dans l'ensemble du Canada, à
12 comprendre les femmes inuites qui vivent au Labrador, et à
13 cette fin, je demanderais qu'une carte soit affichée et je
14 vous en fournirai une à vous et à la commissaire.

15 C'est... celle-ci est un peu différente,
16 juste pour que nous puissions la voir.

17 Donc nous allons en fait examiner deux
18 cartes. La première carte, c'est une carte du Labrador et
19 elle nous met simplement en contexte, en quelque sorte,
20 vous savez, voilà le Labrador juste à côté du Québec, et
21 elle indique les collectivités inuites et certaines autres
22 collectivités, et si je peux juste demander d'afficher
23 l'autre carte également.

24 Donc cette carte provient du rapport dont
25 vous parlerez un peu plus tard, mais elle montre en fait

1 les terres des Inuits au Labrador et les régions visées par
2 un règlement, et je me demandais si vous pouviez juste
3 prendre le temps d'identifier ces collectivités et d'en
4 parler un petit peu, et... et de les situer pour nous.

5 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Dans la région du
6 Nunatsiavut, il y a cinq collectivités. Nous avons Nain, la
7 plus au nord, avec une population estimée à
8 1 200 personnes; ensuite, nous avons la collectivité de
9 Hopedale, avec une population d'environ 600 personnes;
10 ensuite c'est Postville, avec une population moyenne de
11 200 personnes; Makkovik, 400 personnes; et Rigolet,
12 300 personnes.

13 Nos collectivités sont très petites. Nos
14 collectivités sont très isolées. Nous nous rendons dans les
15 collectivités par transport aérien et maritime. En hiver,
16 pendant les mois d'hiver lorsque nous avons de la neige et
17 de la glace, nous nous déplaçons en motoneige lorsque les
18 conditions météorologiques nous le permettent.

19 Donc nos collectivités sont très isolées.
20 Vous ne pouvez pas vous rendre en auto à aucune de nos
21 collectivités. En raison de l'isolement, vous savez, nous
22 n'avons peut-être pas les services qui sont fournis dans
23 les régions urbaines ou les régions du sud. Nous avons des
24 conditions météorologiques extrêmes que... ce qui a des
25 effets sur les transports. Vous savez, le transport aérien

1 pour nos... pour notre nourriture, notre courrier, donc de
2 sorte que s'il n'y a pas de vols, nous n'avons pas de
3 légumes frais et nous n'avons pas de lait frais ni d'œufs
4 frais, peut-être, parfois pendant plusieurs jours, donc...
5 Vous savez, nous avons également des problèmes de logement.
6 Il manque de logement et il manque de logement adéquat dans
7 notre collectivité, ce qui cause beaucoup d'agitation
8 parfois et contribue aux difficultés de la vie dans le Nord
9 isolé.

10 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Et donc si la carte
11 peut revenir encore un moment. Sur la carte, je constate
12 que, comme, toutes les collectivités que vous avez
13 énumérées semblent être dans la zone rouge, c'est-à-dire
14 les terres des Inuits du Labrador, mais il y a aussi la
15 région du règlement des Inuits du Labrador. Elle semble
16 plus grande que la zone rouge. Est-ce que... est-ce que ce
17 sont des bénéficiaires, aussi, de l'Accord sur les
18 revendications territoriales des Inuit du Labrador? Est-ce
19 que ce serait les territoires traditionnels qu'ils avaient
20 à l'origine?

21 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Oui.

22 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Merci. Et donc vous
23 avez soulevé un certain nombre de questions en expliquant
24 le facteur de l'isolement de la façon dont les choses... ou
25 la façon dont les transports fonctionnent pour ces

1 collectivités et l'incapacité, par exemple, de... d'avoir
2 régulièrement accès à des aliments frais et sains.
3 Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur des choses comme
4 le... la sécurité alimentaire et le nombre limité d'options
5 en matière de logement pour les familles ou les femmes dans
6 ces régions?

7 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Nous savons que la
8 nourriture et la sécurité posent un énorme problème.
9 Souvent, les femmes ne peuvent pas se permettre de nourrir
10 leurs enfants. Elles se passent elles-mêmes de repas afin
11 que leurs enfants puissent manger parce que notre
12 nourriture coûte tellement cher dans le Nord, et c'est
13 notre réalité. Nous avons beaucoup de gens qui souffrent de
14 la faim et nous avons le programme Nutrition Nord Canada
15 qui est censé aider, mais il n'aide pas. Il n'aide pas. Il
16 n'aide pas les gens, et ensuite, lorsque nous parlons de
17 développements dans nos collectivités, cela nuit à notre
18 culture parce que cela nuit à notre source de nourriture,
19 et notre source traditionnelle de nourriture est très
20 importante pour nous au Labrador. Elle l'a toujours été et
21 elle le sera toujours, et nous avons besoin de notre
22 nourriture traditionnelle pour être en mesure de subvenir à
23 nos besoins, et lorsque nous ne pouvons pas avoir notre
24 nourriture traditionnelle, lorsque nous sommes obligés
25 d'aller au magasin pour dépenser tout cet argent pour si

1 peu de choses, qui ne peuvent pas bien nourrir une famille,
2 c'est très blessant pour les femmes lorsqu'elles ne peuvent
3 pas nourrir leurs enfants, lorsqu'elles ne peuvent pas
4 aller au magasin pour acheter à leurs enfants ce qu'elles
5 veulent leur donner. Elles ne veulent peut-être pas donner
6 de boissons gazeuses et de croustilles à leurs enfants,
7 mais peut-être que c'est tout ce qu'elles peuvent se
8 permettre parce que c'est... c'est tout ce qu'elles peuvent
9 acheter avec le peu d'argent qu'elles ont. Nos fruits et
10 légumes sont tellement plus chers dans le Nord, notre lait
11 frais, notre viande. Toutes ces choses que, parfois,
12 d'autres gens dans d'autres régions de notre pays tiennent
13 pour acquises, nous ne pouvons pas en faire autant.

14 Donc j'aimerais également dire au sujet des
15 développements, de l'exploitation minière, de la
16 construction de barrages : c'est en train de détruire nos
17 sources de nourriture pour les femmes et les enfants
18 inuits, et nous devons garder ces sources de nourriture et
19 il ne faut pas que le Canada les détruise.

20 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Donc - et cela
21 soulève une chose très importante lorsque nous parlons de
22 sécurité alimentaire ou de la capacité, si vous me
23 permettez de vous demander de nous aider à comprendre ce
24 que sont certaines de ces sources de nourriture
25 traditionnelles et d'où elles viennent pour que... Vous

1 savez, lorsque vous parlez de développements, comme des
2 barrages et des mines, qui ont des répercussions sur les
3 ressources naturelles, la subsistance dont les gens ont
4 vraiment besoin dans cette région, ce serait utile.

5 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Nous sommes des
6 chasseurs. Nous sommes des pêcheurs. Nous sommes des
7 cueilleurs. Nous cueillons des petits fruits. Nous
8 cueillons des plantes médicinales. Nous chassons le
9 caribou. Nous piégeons le lièvre. Nous chassons la perdrix,
10 le castor, la loutre, le rat musqué, tout, je crois.

11 **(RIRES)**

12 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Ça fait partie
13 d'une chanson. Nous avons des phoques. Nous avons du
14 poisson. Nous avons du saumon. Tous ces animaux sont sacrés
15 pour nous. Nous ne serions pas ici... Je ne serais pas ici
16 aujourd'hui pour dire ces vérités sans ces animaux grâce
17 auxquels ma famille a survécu avant moi. Je viens d'une
18 famille de trappeurs et de chasseurs traditionnels; les
19 hommes traditionnels, des cueilleurs, très traditionnels.
20 C'est ce qui nourrissait la famille. Certains de mes oncles
21 ne travaillaient pas. Ils piégeaient. C'est ainsi qu'ils
22 nourrissaient leur famille.

23 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Mh. Et pour ce qui
24 est de l'empiétement avec l'industrie ou les développements
25 dont vous parlez, pouvez-vous nous parler un peu des

1 répercussions? Donc vous venez d'une famille traditionnelle
2 qui a transmis des connaissances, cette vérité et cette
3 connaissance de la terre. Comment cela influence-t-il la
4 capacité d'enseigner à vos prochaines générations chez les
5 enfants lorsque vous voyez ces ressources disparaître?

6 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Oh. Les
7 répercussions sont phénoménales. Je crains en tant que
8 femme que les choses que je faisais en grandissant et les
9 animaux que je mangeais en grandissant et tout ce qui vient
10 avec, les célébrations, la culture, les traditions du
11 nettoyage de nos animaux, de la façon dont on les prépare
12 et la façon dont on honore les animaux et sommes
13 reconnaisants de ce que... ce que le Créateur nous a
14 donné...

15 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Vous craignez les
16 répercussions pour que vous puissiez continuer (inaudible)?

17 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Donc ma crainte
18 est que cette génération n'ait aucune des connaissances
19 qu'avait ma génération parce qu'il nous est interdit de
20 chasser le caribou. Nous ne pouvons plus chasser nos
21 caribous. Notre saumon est en péril en raison de problèmes
22 avec le méthylemercure. Nos phoques sont en péril en raison
23 de problèmes avec le méthylemercure, et nous savons que le
24 développement détruit l'habitat naturel de nos animaux et
25 parfois leurs aires de reproduction, et je crains... je

1 crains vraiment que plus le Labrador est exploité, plus
2 notre culture s'effacera. Et c'est un fait, et je ne suis
3 pas la seule personne à le craindre. Bon nombre d'entre
4 nous ici le craignent, et ce serait un jour très triste
5 pour moi.

6 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Je sais qu'en parlant
7 à la commissaire et lorsque vous parlez des questions et
8 des rapports dont nous allons discuter sous peu, le lien
9 entre les cultures et les jeunes qui sont en mesure de
10 comprendre leur culture et de prendre part aux cérémonies..
11 Pouvez-vous nous parler un peu de ces répercussions, parce
12 que vous avez fait part de vos craintes, mais vous savez,
13 lorsque vous supprimez les occasions d'apprendre et de
14 célébrer et de faire des choses culturelles, que reste-t-il
15 aux jeunes?

16 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Eh bien, c'est
17 notre identité. C'est ce qui fait de nous ce que nous
18 sommes. Les jeunes ont besoin de connaître leur culture et
19 ils doivent être en mesure de se l'approprier, et ils
20 doivent être en mesure de s'approprier tous les aspects de
21 leur culture. Et lorsqu'on parle de sources traditionnelles
22 de nourriture, vous savez, si les jeunes ne peuvent plus
23 faire ces choses que nous avons faites, et que nous ne
24 pouvons plus leur enseigner ce qu'on nous a enseigné et le
25 transmettre comme c'est notre obligation en tant qu'êtres

1 humains sur cette terre, qu'est-ce qui restera à nos
2 enfants? Où seront-ils sans leur lien à la terre et à nos
3 animaux et aux pratiques culturelles qui viennent avec
4 cela? La culture, c'est tout, et on le sait tous quand on
5 est jeunes. Parfois on est un peu mêlé par rapport à notre
6 propre identité et, vous savez, on essaie de se trouver
7 soi-même et de trouver la bonne voie pour avancer dans la
8 vie. Qu'advient-il de nos jeunes enfants inuits s'ils
9 ne peuvent pas pratiquer leur culture et ne peuvent pas
10 manger leur nourriture traditionnelle à cause de
11 l'exploitation de nos terres, sans qu'on nous l'ait
12 demandé? Est-ce que c'est ça que nous voulons?

13 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Maintenant, vous
14 aviez parlé... vous avez parlé de cinq collectivités :
15 Nain, Hopedale, Postville - est-ce que je le prononce
16 correctement - Makkovik?

17 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Makkovik.

18 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Merci, Makkovik et
19 Rigolet. Ces collectivités sont petites, et vous avez
20 mentionné que tout le monde dans ces régions se connaît et
21 est... vous savez, parce que ce sont de petites
22 collectivités. Vous avez aussi parlé de problèmes de
23 pauvreté en termes de logement ou de sécurité alimentaire.
24 Pouvez-vous me parler un peu des points forts de ces
25 collectivités? Je sais que nous avons déjà entendu parler

1 des cérémonies et de ce genre de choses, mais serait-il
2 possible de se concentrer pendant un peu de temps sur les
3 points forts uniques et dignes de mention de ces
4 collectivités?

5 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Comme bien
6 d'autres dans notre grand pays, les Inuits du Labrador sont
7 résistants, forts, solides, déterminés. Nous sommes des
8 survivants, et notre environnement a beaucoup à jouer...
9 joue un rôle dans ça je crois. Chaque collectivité est
10 unique et a ses propres forces, mais je peux vous dire,
11 comme l'a mentionné l'un des intervenants ce matin, si
12 jamais il y a une tragédie dans l'une de nos collectivités,
13 en deux minutes, le soutien est là. Nous n'avons pas besoin
14 d'appeler les gens. Tout le monde est là. Les membres des
15 collectivités unissent leurs efforts les uns pour les
16 autres. Les membres des collectivités se soutiennent
17 mutuellement. Les membres des collectivités s'encouragent
18 mutuellement. Nous prenons soin les uns des autres. C'est
19 simplement ça qu'on fait.

20 J'ai une autre devise... et je la répète
21 toujours à toutes les femmes que je rencontre. Nous
22 devrions toutes avoir cette devise, je crois : que les
23 femmes aident les femmes. Nous avons besoin les unes des
24 autres. Il faut qu'on soit là les unes pour les autres.
25 Nous devons nous soutenir mutuellement dans les bons et les

1 mauvais moments, parce qu'en fin de compte, nous sommes
2 tout ce que nous avons, les unes pour les autres, et qui
3 nous comprend mieux qu'une autre femme qui fait face aux
4 mêmes choses auxquelles nous devons aussi faire face? Que
5 les femmes aident les femmes. Souvenez-vous-en.

6 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Ça... ça c'est
7 important. Merci. Pour ce qui est de... vous savez, nous
8 avons parlé... vous avez parlé de quelques questions
9 vraiment importantes, mais je veux aussi aborder, vous
10 savez, quelques-unes des - faute d'un meilleur terme -
11 tendances qui se produisent ou ce à quoi les jeunes femmes,
12 les femmes inuites, sont confrontées. Je crois comprendre
13 qu'il y a beaucoup de jeunes mères au sein de ces
14 collectivités et qu'il y a des problèmes avec la capacité
15 d'avoir accès à l'éducation ou à... à obtenir plus
16 d'éducation. Pouvez-vous nous en dire un peu plus au sujet
17 de ces deux questions, les jeunes mères et l'éducation?

18 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Certainement. Dans
19 le cadre de certains travaux que nous avons effectués, nous
20 avons entendu des femmes. Parfois, l'éducation et la
21 formation sont très difficiles à obtenir pour elles pour
22 plusieurs raisons. L'une peut être la surpopulation dans
23 les... à la maison où, vous savez, il se passe tellement de
24 choses à la maison. Il y a tellement de personnes qui
25 vivent dans une seule maison qu'il est vraiment difficile

1 pour les jeunes de se concentrer sur leur travail scolaire
2 ou de faire leurs études en tant que telles.

3 Une autre chose que les femmes nous ont
4 dite, c'est que parfois en raison d'agressions sexuelles,
5 beaucoup de femmes sont incapables de... d'y arriver, de
6 terminer l'école parce que les ressources ne sont pas là,
7 celles dont elles ont besoin. Nous constatons que certaines
8 femmes qui sont mères, adolescentes enceintes, et parce
9 qu'elles peuvent manquer de soutien, elles peuvent avoir de
10 la difficulté à terminer leurs études secondaires et si
11 c'est le cas, elles peuvent avoir beaucoup de difficulté à
12 suivre des études plus poussées parce qu'elles devraient
13 alors quitter leur collectivité et peut-être abandonner
14 leur enfant.

15 Donc il y a plusieurs facteurs. La pauvreté
16 en est un autre. Nous avons entendu que la pauvreté
17 contribue à... ou empêche les gens de terminer leurs études.
18 Le manque de soutien de la part des foyers, le manque de
19 soutien de la part des parents y contribuent également.

20 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Et l'une des choses
21 que vous avez abordées, ce sont les agressions sexuelles,
22 et donc nous pouvons peut-être commencer avec un petit peu
23 de, comme, de contexte historique. Je veux dire, je crois
24 comprendre que nous savons qu'il y a eu des agressions
25 sexuelles dans cette région et que vous... et je voudrais

1 que vous ne parliez que de ce dont vous êtes au courant,
2 mais, vous savez, que selon les enseignants, les prêtres,
3 les pasteurs, que c'est bien le contexte historique. Si
4 vous pouviez parler un petit peu de cela, et ensuite nous
5 pouvons peut-être passer à ce qui se produit actuellement
6 en termes d'agressions sexuelles dans les collectivités?

7 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Eh bien, lorsque
8 certaines de ces femmes, vous savez, ne terminent pas leurs
9 études secondaires, cela mène à l'insécurité financière
10 pour elles, et si elles se trouvent dans une relation de
11 violence conjugale, le manque de sécurité financière peut
12 être un facteur qui contribue aux raisons pourquoi cette
13 femme reste dans cette relation et potentiellement avec ses
14 enfants, également, par crainte de ne pas avoir de revenu,
15 pas de soutien, pas de domicile, nulle part où aller. Ce
16 qui amène aussi un cycle où elles restent dans une relation
17 où elles subissent de la violence et leurs enfants
18 grandissent en pouvant être témoins de violence et... en
19 vivant cela. C'est un cycle. C'est un cercle vicieux.

20 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Donc vous parlez de,
21 vous savez, lorsqu'une femme a peur de quitter son
22 agresseur à cause des problèmes financiers auxquels elle
23 pourrait faire face, qu'en est-il des... y a-t-il des
24 craintes que les enfants soient retirés si... si elle
25 signale le type d'agression? Y a-t-il... vous savez, y a-

1 t-il une crainte qu'ils ne... qu'ils doivent quitter la
2 collectivité? Quelles sont les questions qu'une femme qui
3 subit de la violence conjugale doit devoir vraiment prendre
4 en compte ou auxquelles elle doit réfléchir?

5 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Eh bien, nous
6 avons entendu beaucoup de femmes dire qu'elles ne signalent
7 pas la violence pour la simple raison qu'elles ont peur de
8 perdre leurs enfants, et elles ne sont pas l'agresseur.

9 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Pour ce qui est de...
10 Je crois comprendre qu'au cours des dernières années, il
11 n'y avait pas de refuges pour femmes au Nunatsiavut et que
12 maintenant, il y a quelques maisons d'hébergement, mais
13 même avec les quelques maisons d'hébergement, que peuvent
14 faire les femmes si elles souhaitent quitter leur conjoint?
15 Où... où iraient-elles?

16 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Actuellement, nous
17 avons un refuge pour femmes à Nain et à Hopedale et à
18 Rigolet dans la région du Nunatsiavut. Il y a également un
19 refuge pour femmes ici, à Happy Valley-Goose Bay, que bon
20 nombre de femmes de la région de Nunatsiavut... bon nombre
21 de femmes viennent ici à Happy Valley-Goose Bay, au refuge
22 ici, pour fuir leur agresseur, parce que l'agresseur se
23 trouve toujours dans la collectivité, donc de nombreuses
24 femmes se trouvent obligées de quitter leur collectivité,
25 de partir avec leurs enfants de toute urgence... des

1 situations d'urgence, parfois juste avec les vêtements
2 qu'elles portent; sans biberons, sans couches pour le bébé,
3 il faut simplement partir.

4 Pour celles qui utilisent les refuges dans
5 leur propre collectivité, je sais qu'ils fournissent
6 beaucoup de bons services et de soutien là-bas. J'ai parlé
7 avec les directeurs(rices) généraux(ales) de ces refuges,
8 et je suis heureuse de ce que... ce qu'ils font pour les
9 femmes là-bas.

10 **ME CHRISTA BIG CANOE** : C'est récent,
11 pourtant, qu'ils... que ces services sont offerts, et, vous
12 savez, comment sont les refuges... et manifestement vous...
13 Vous avez dit que les gens y font du bon travail. Est-ce
14 qu'ils ont assez de ressources? Est-ce qu'ils fonctionnent
15 au-delà de leur capacité? Quels sont les... vous savez,
16 pour ce qui est de leur capacité à offrir plus de services,
17 s'ils avaient plus de ressources, seraient-ils en mesure
18 d'offrir plus de services?

19 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Cela varie, je
20 suppose. Vous savez, parfois ils sont au-delà de leur
21 capacité et... vous savez, parfois, je suppose qu'ils sont
22 en deçà. Ça... ça dépend, mais je sais que souvent ils sont
23 au-delà de leur capacité.

24 **ME CHRISTA BIG CANOE** : D'accord. Alors qu'en
25 est-il des ressources? Est-ce qu'ils ont assez de

1 ressources?

2 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Je dirais que oui
3 et non. À l'heure actuelle, nos refuges pour femmes sont
4 financés par la province, ce qui signifie que nous n'avons
5 pas les mêmes effectifs, ressources et financement que ceux
6 des refuges pour femmes que le gouvernement fédéral finance
7 dans les réserves. Nous recevons moins parce que nous
8 sommes financés par la province. Donc vous savez, quand on
9 compare et quand on regarde les refuges pour femmes dans
10 les réserves, nous voulons ça aussi. Nous voulons du
11 financement du fédéral pour nos refuges pour femmes. Nous
12 en avons besoin et nous le demandons et nous l'exigeons.

13 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Mhm. Et à mesure que
14 les refuges sont... sont créés et vous en voyez un plus
15 grand nombre, pouvez-vous me dire quelque chose au sujet du
16 refuge de Rigolet? Je crois comprendre que tout récemment...
17 ce n'est que récemment qu'il a commencé à offrir des
18 services 24 heures sur 24. C'était comment avant cela?

19 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Deux jours par
20 semaine, Charlotte? Avant de recevoir un financement
21 opérationnel à temps plein très récemment, qui - en tant
22 que femme, je vais juste en parler selon mon opinion
23 personnelle pendant une seconde, mais en tant que femme -
24 si je vivais à Rigolet et si j'avais besoin de ce service,
25 mais que le refuge n'était ouvert que deux jours par

1 semaine, qu'en est-il des cinq autres jours où je me fais
2 battre et me fais tirer par les cheveux par mon mari ou mon
3 conjoint? Qu'en était-il de ces cinq autres jours où ces
4 femmes ne pouvaient pas aller à ce refuge de Rigolet
5 pendant tant d'années parce qu'il n'y avait pas de
6 financement lorsque le besoin était là? C'est à quoi je
7 pense. Qu'en est-il de ces cinq autres jours lorsque
8 quelque chose arrivait? Je suis tellement, tellement
9 contente que Rigolet ait reçu un financement à temps plein
10 pour la Kirkina House, parce qu'il fonctionne aussi comme
11 refuge en cas de débordement dans les autres collectivités
12 aussi.

13 **ME CHRISTA BIG CANOE** : On fait donc... on
14 fait donc des progrès en tenant compte des besoins en
15 refuges, mais il semble qu'il y a encore du travail à
16 faire.

17 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Il y a du travail
18 à faire.

19 **ME CHRISTA BIG CANOE** : L'une des choses dont
20 vous parliez lorsque vous indiquiez pourquoi en tant que
21 femmes... il est difficile pour les femmes de quitter leur
22 agresseur... Vous savez, nous avons parlé de la crainte
23 que... que leurs enfants leur soient retirés. Qu'en est-il
24 des Inuits... des femmes inuites, de ce que vous avez
25 appris dans les évaluations des besoins ou autrement, de la

1 crainte de signaler la violence à cause du système de
2 justice? Quelles sont les mesures de soutien offertes aux
3 femmes inuites dans le système de justice?

4 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Je dirais qu'à
5 l'heure actuelle, très peu de mesures de soutien. Elles...
6 elles en avaient pourtant. Il y a une dizaine d'années, la
7 province a fait des coupures et a sorti des collectivités
8 tous les travailleurs sociaux rattachés aux tribunaux. Ces
9 travailleurs sociaux rattachés aux tribunaux étaient des
10 gens de nos collectivités; ils parlaient notre langue,
11 notre langue maternelle, l'inuktitut. Ils expliquaient le
12 processus judiciaire. Ils expliquaient la terminologie, la
13 terminologie judiciaire. Ils la simplifiaient en termes
14 courants pour que, vous savez, l'accusé, ou l'autre... vous
15 savez puissent comprendre l'ensemble du processus des
16 audiences du tribunal et ce qui va avoir lieu. Une bonne
17 partie de ce langage est très... le langage des tribunaux
18 et le jargon juridique sont très étrangers à nos peuples,
19 donc d'avoir eu ce soutien-là à ce moment-là, a beaucoup
20 nui, je pense, à la façon dont certaines de ces affaires
21 étaient traitées et conclues.

22 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Maintenant, encore
23 une fois, nous regardons la carte et nous voyons la
24 distance et l'isolement ou la façon dont les gens sont
25 isolés. Comment fonctionnent les tribunaux du Labrador?

1 Comme, de quelle façon viennent-ils dans les collectivités
2 ou comment... Combien de temps les gens peuvent-ils devoir
3 attendre pour que leur affaire soit entendue?

4 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Comme je l'ai déjà
5 mentionné, nos collectivités sont accessibles uniquement
6 par avion ou par transport maritime. Le système judiciaire
7 ici est un tribunal itinérant qui part de Happy Valley-
8 Goose Bay et se rend dans les collectivités par avion.

9 Donc par exemple, si nous sommes au milieu
10 d'une tempête de neige en hiver ou si c'est l'automne et le
11 brouillard descend pendant 21 jours comme on sait qu'il l'a
12 déjà fait, le tribunal ne vient pas. Les audiences sont
13 reportées ou annulées, et il se peut que quelques mois
14 s'écoulent avant que le tribunal itinérant puisse revenir
15 parce qu'ils ont d'autres collectivités qu'ils doivent
16 desservir également.

17 Donc pendant ces heures et ces retards, vous
18 savez, les femmes doivent aussi faire face à l'agresseur
19 dans la collectivité. Elle a peut-être encore l'impression
20 d'être de nouveau victime des tribunaux parce que son
21 affaire n'est pas entendue ni traitée à cause des retards,
22 des retards. Nous savons... nous savons que c'est vrai. Le
23 Labrador a le tribunal itinérant le plus achalandé dans
24 cette province, et certains de nos tribunaux itinérants,
25 comme je le dis, sont en déplacement.

1 Donc d'autres délais en plus de la lourde
2 charge des tribunaux, il y en a déjà. Parfois, les femmes
3 vont voir leurs cas simplement rejetés en raison des
4 retards et du temps que cela prend. C'est arrivé plus d'une
5 fois et ça s'est produit avec des infractions très graves,
6 aussi, et les femmes se retrouvent de nouveau avec le
7 sentiment d'être victimes.

8 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Et en ce qui
9 concerne, par exemple, le manque de confiance ou que des
10 choses vont se passer dans le système judiciaire en temps
11 opportun pour protéger les femmes inuites, pouvez-vous nous
12 en dire un peu plus au sujet non seulement du système de
13 justice pénale, mais, comme, d'autres types de justice,
14 comme les ordonnances de protection d'urgence, ou comment
15 les femmes peuvent les obtenir, et quelles sont les
16 répercussions dans cette région?

17 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Une ordonnance de
18 protection d'urgence est une ordonnance provisoire qui est
19 émise par le tribunal pour protéger les femmes et les
20 enfants qui courent un risque de préjudice physique. Donc
21 les ordonnances, comme je l'ai dit, elles sont temporaires,
22 avec un maximum de 90 jours, donc en attendant, il y a des
23 personnes qui enquêtent sur les allégations et peuvent
24 porter des accusations ou non.

25 Donc une femme dépose une plainte auprès de

1 la GRC, et ils demandent une ordonnance de protection
2 d'urgence au tribunal. Ces OPA existent depuis plus de dix
3 ans, et les femmes nous disent que les OPA, les ordonnances
4 de protection d'urgence, ne sont pas efficaces pour
5 prévenir la violence parce qu'elles ne sont pas exécutées.
6 En fait, les ordonnances de protection d'urgence sont en
7 grande partie ignorées.

8 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Donc si je comprends
9 bien, c'est le service de police, la GRC, qui demande
10 l'ordonnance de protection d'urgence au tribunal. Est-ce
11 que ça serait aussi la GRC qui ferait exécuter l'ordonnance
12 ou ferait des suivis si une femme signalait une infraction
13 à l'OPA?

14 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : C'est exact.

15 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Et donc le... dans le
16 cadre de l'évaluation des besoins et des rapports et en
17 parlant avec les femmes avec qui vous travaillez, vous avez
18 entendu dire qu'elles ne sont pas efficaces et qu'elles
19 sont ignorées?

20 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : C'est exact.

21 **ME CHRISTA BIG CANOE** : D'accord. À ce stade-
22 ci, je veux peut-être présenter les... l'évaluation des
23 besoins. Je crois que ce serait utile. C'est donc celle-ci.
24 Merci, Commissaire Robinson. En avez-vous une copie?
25 D'accord. Et... oui. J'allais justement lire le titre. C'est

1 « Nain and Hopedale Needs Assessment: Increasing Women's
2 Economic Security ». Pourriez-vous nous en dire un peu plus
3 précisément au sujet de cette évaluation des besoins et la
4 façon dont elle a été créée et la raison pour laquelle on a
5 décidé qu'il fallait en faire une?

6 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Nous avons terminé
7 un projet de Condition féminine Canada sur trois ans en
8 mars 2015, et à partir de ce projet de trois ans, nous
9 avons effectué une analyse comparative entre les sexes avec
10 des femmes à Hopedale et à Nain parce que c'étaient les
11 deux collectivités avec lesquelles nous travaillions à ce
12 moment-là.

13 Donc selon les entrevues avec des femmes et
14 l'analyse comparative entre les sexes en ce qui concerne
15 l'augmentation de la sécurité économique des femmes, elles
16 nous disent beaucoup, beaucoup de choses. Les services de
17 garde d'enfants posaient problème, les services de garde
18 d'enfants adéquats, ce qui parfois empêche une femme de se
19 rendre au travail parce qu'elle ne peut pas trouver de
20 service de garde sûr, sécuritaire et adéquat pour ses
21 enfants pour se sentir à l'aise pour se rendre au travail.

22 Comme je l'ai mentionné plus tôt, le manque
23 d'éducation en raison de la grossesse chez les adolescentes
24 et du surpeuplement des maisons est un autre facteur.

25 Les déplacements jouent... jouent un rôle

1 important... non. Les traumatismes liés aux déplacements et
2 aux pensionnats indiens sont toujours présents dans nos
3 collectivités, et beaucoup des femmes à qui nous parlons,
4 leurs parents ont été déplacés, ou leurs grands-parents, ou
5 leurs parents sont allés dans un pensionnat, et ils ont
6 subi le traumatisme, le traumatisme de leurs parents et
7 grands-parents en grandissant, qui, à son tour, a contribué
8 à des facteurs négatifs dans leurs vies aussi, comme la
9 toxicomanie, l'alcool, les drogues. Nous connaissons ça. La
10 violence familiale, la violence sexuelle, nous connaissons
11 ça; la violence sexuelle envers les enfants, nous
12 connaissons ça.

13 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Donc à la page 20 de
14 ce rapport en particulier, parce que vous avez utilisé les
15 mots, vous savez, « analyse comparative entre les sexes »
16 ou « analyse comparative entre les sexes adaptée aux
17 Inuits », je remarque qu'à la page 20, il y a une petite
18 explication sur l'analyse comparative entre les sexes
19 adaptée aux Inuits et aussi la vision du monde des Inuits,
20 et je pense qu'il peut être important de mettre en contexte
21 ce point particulier. Et je ne sais pas si vous souhaitez
22 le lire ou simplement parler de la vision du monde des
23 Inuits et de la façon dont elle influence les indicateurs
24 et détermine les problèmes auxquels les femmes font face.

25 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : D'accord. Donc

1 pour les Inuits, le bien-être se produit par le biais du
2 respect des obligations sociales de base par la personne en
3 tant que membre d'une collectivité ou dans un grand groupe.
4 Le bien-être individuel et le bien-être de la collectivité
5 se produisent en tandem. On acquiert la sagesse en
6 participant à la vie, en honorant son patrimoine et en
7 maîtrisant les compétences nécessaires pour notre
8 indépendance. Pour les Inuits, l'apprentissage et la vie
9 sont la même chose, et les connaissances, le jugement et
10 les compétences sont indissociables.

11 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Et il était donc très
12 important lorsque vous avez fait cette évaluation des
13 besoins, si j'ai bien compris, qu'elle soit en fait
14 orientée par la vision du monde des Inuits et que vous
15 n'examiniez pas nécessairement les indicateurs en fonction
16 seulement de, peut-être, la société canadienne ordinaire ou
17 les autres sociétés autochtones, mais que pour avoir des
18 effets et reconnaître les besoins futurs, vous deviez le
19 faire à travers ce prisme. Est-ce exact?

20 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Oui, c'est exact.

21 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Et à la page 21, on
22 mentionne des évaluations des besoins en cours. Plus
23 précisément, dans les deux ou trois pages suivantes, il y a
24 un certain nombre de questions dont vous avez déjà parlé,
25 comme le logement et la sécurité alimentaire. Pouvez-vous

1 nous en dire un peu plus sur... Eh bien, vous savez, vous
2 avez fait cette évaluation des besoins, qui vous a aidée à
3 comprendre certains des problèmes, mais de quelles choses
4 en ce moment doit-on continuer à tenir compte, et quels
5 sont les besoins actuels qui ont été cernés dans le cadre
6 de cette évaluation?

7 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN :** Les données sur le
8 soutien du revenu de la province montrent que les hommes et
9 les femmes âgés de moins de 34 ans sont le plus représentés
10 dans les statistiques sur le soutien du revenu que nous
11 avons fournies. Donc ce sont les gens qui sont dans la
12 force de l'âge... dans le groupe d'âge le plus à même de
13 travailler généralement, s'ils gagnaient un revenu. Donc
14 nous savons que les Inuits sont très sous-représentés dans
15 la population active en comparaison aux autres statistiques
16 dans l'ensemble de la province et du pays, et nous savons
17 en outre que moins de femmes inuites que d'hommes inuits
18 ont un emploi.

19 Les questions qu'il faudrait être étudier
20 plus à fond sont l'alcool, la dépendance au jeu, la
21 violence et le tabagisme, les problèmes de garde d'enfants,
22 les grossesses et les méthodes de contraception. Il faut
23 qu'on enseigne à nos jeunes les relations saines et à quoi
24 cela ressemble, non seulement ce que cela signifie, mais
25 nous devons leur montrer à quoi cela ressemble. Nous

1 devons être des exemples pour eux.

2 Aussi il existe des problèmes de langue et
3 de manque de respect. Je pense que, peut-être, par rapport
4 à notre langue inuite. Le fait de ne pas avoir de services
5 fournis dans notre... dans notre langue ou de ne pas avoir
6 d'interprètes ou de traducteurs à disposition dans notre
7 langue maternelle, ce qui, à son tour, peut donner lieu à
8 beaucoup de confusion, peut donner lieu à des choses
9 erronées qui sont dites ou convenues dans le cadre du
10 processus judiciaire ou sur le plan médical.

11 Et je voulais parler de nouveau de la
12 grossesse chez les adolescentes et de combien c'est
13 difficile pour les jeunes femmes de terminer leurs études
14 secondaires et puis la formation postsecondaire pour
15 devenir stables financièrement.

16 Le logement, nous en savons beaucoup sur le
17 logement. Une femme peut posséder sa propre maison au
18 Nunatsiavut, mais à cause de l'autorité du logement,
19 l'agence de logement qui, au bout du compte, est
20 propriétaire de la maison, nos femmes ne peuvent pas faire
21 de l'artisanat et le vendre chez elles. Elles ne sont pas
22 autorisées... nos femmes au Nunatsiavut ne sont pas
23 autorisées à faire ça si elles habitent dans un logement.
24 Elles n'ont pas le droit de fabriquer une paire de
25 pantoufles et de la vendre à leur voisin puis de prendre

1 cet argent pour aller au magasin pour nourrir leurs
2 enfants. Cela a eu beaucoup de répercussions sur nos
3 femmes. Comme nous le savons, beaucoup de nos femmes sont
4 encore des artisanes très traditionnelles, et pour un grand
5 nombre de nos femmes, c'est leur seule source de revenus,
6 et le fait que cette disposition soit imposée à nos femmes,
7 cela leur cause plus de difficultés financières, à elles et
8 à leurs familles.

9 Nous savons en plus que parfois le transport
10 est un problème pour les femmes. Dans certaines grandes
11 collectivités, si la femme n'a pas de quatre-roues ou de
12 motoneige ou de véhicule, elle a... elle peut devoir marcher
13 très, très longtemps avec ses enfants et parfois en pleine
14 tempête d'hiver pour se rendre là où elle doit se rendre,
15 pour que des services lui soient fournis, à elle et à ses
16 enfants. Il arrive que les femmes n'aient pas de motoneige
17 pour emmener leurs enfants sur la terre pour aller pêcher
18 sur la glace pour leur apprendre leur culture. Il arrive
19 que les femmes n'aient pas de quatre-roues pour monter les
20 collines et... aller cueillir des petits fruits avec leurs
21 enfants. Elles risquent de devoir marcher des miles et des
22 miles et des miles avec leurs enfants.

23 Nous savons que le transport est un problème
24 parce que nos collectivités sont accessibles uniquement par
25 avion et notre service maritime côtier est très insuffisant

1 aussi. Il n'est pas fiable. Ce n'est pas un service stable
2 de transport maritime. Souvent, le... le navire marin est
3 en panne, en réparation ou prend feu, comme on sait que
4 c'est déjà arrivé avec des passagers à bord.

5 Nous avons de nouveaux Twin Otter que nous
6 prenons pour voyager sur la côte nord. Je ne sais pas
7 combien d'entre vous ont pris un Twin Otter dans le reste
8 du Canada qui me regardent en ce moment, mais ils ne sont
9 pas trop confortables. Il n'y a aucune salle de bain à
10 bord. Vous n'avez pas le droit de transporter de bagage à
11 main. Si vous avez un enfant avec vous et vous avez votre
12 sac de couches avec les Pampers de votre bébé et son
13 biberon et ce genre de choses, vous ne pouvez pas avoir le
14 sac de couches de votre bébé à bord de l'avion sur le siège
15 à côté de vous. Le pilote prend le sac, et ils le mettent à
16 l'avant. Si votre enfant a besoin d'un biberon, vous devez
17 le demander. On ne peut pas prendre les bagages à main avec
18 nous à bord de nos avions. Une femme peut prendre un sac à
19 main, et c'est tout. Voilà comment on voyage.

20 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Donc si on examine
21 l'évaluation des besoins, qui était, comme, vraiment il
22 s'agissait d'aller parler aux femmes, je crois comprendre
23 qu'un autre rapport a été créé dans le cadre du même projet
24 de Condition féminine, qui s'intitule *Labrador Inuit*
25 *Women's Realities*, et ce dernier a été publié, je crois, en

1 2013. Il parle d'un bon nombre des questions que vous avez
2 déjà signalées. Il parle de cette vision du monde des
3 Inuits, mais j'ai remarqué qu'à la page 9, il donne un très
4 bon aperçu de la réalité des femmes et c'est ce que nous
5 entendons de vous cet avant-midi, à partir de de votre
6 expérience vécue et du travail que vous faites et de ce que
7 vous entendez des femmes. Il parle aussi de la question de
8 l'artisanat dont vous venez de parler, à la dernière page,
9 13. Ce rapport, pourriez-vous nous donner un peu - sans
10 passer par chaque section ou définir chaque question -
11 pouvez-vous nous dire pourquoi c'est un outil important?
12 Vous savez, ce que... comment il explique les conclusions de
13 chaque évaluation et de chaque projet et la raison pour
14 laquelle les gens devraient vraiment essayer de le lire et
15 de le consulter?

16 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Eh bien, comme le
17 titre du rapport l'indique, c'est la réalité des femmes
18 inuites du Labrador. C'est notre réalité ici même, sur
19 papier. C'est très triste de lire certaines des situations
20 auxquelles nous sommes confrontées en 2013, 2014, 2015,
21 2016, 2017, jusqu'en 2018 maintenant, et nous sommes encore
22 confrontées à certaines de ces mêmes situations auxquelles
23 personne d'autre ne semble vouloir travailler, seulement
24 nous, un petit groupe... groupe de femmes à but non
25 lucratif. Vous comprenez? Nous savons ce que les femmes

1 veulent et nous savons ce dont les femmes ont besoin. Nous
2 avons besoin de ressources pour veiller à ce qu'elles
3 obtiennent ce qu'elles veulent et ce dont elles ont besoin.
4 Nous savons comment travailler avec elles parce que nous le
5 faisons déjà depuis des années. Nous connaissons ces
6 femmes, et elles nous connaissent. Il y a un rapport de
7 confiance déjà établi. Il y a une relation déjà établie.
8 Les gens ont besoin de lire ce rapport parce qu'il va leur
9 ouvrir les yeux sur ce que nous affrontons et vivons dans
10 le Nord. Ce n'est pas comme dans le Sud. C'est complètement
11 différent.

12 **Me CHRISTA BIG CANOE** : Et serait-il juste de
13 dire qu'il serait utile que les gouvernements et les autres
14 organismes qui souhaitent aborder les mêmes questions
15 examinent vraiment un rapport qui a été fait par
16 l'organisation des femmes inuites qui a pris en
17 considération une évaluation des besoins des femmes
18 elles-mêmes?

19 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : S'ils le
20 faisaient, pour moi, ce serait un grand pas vers la
21 réconciliation, s'ils prenaient le temps de lire notre
22 rapport, de lire ce que disent les femmes. Il a fallu
23 beaucoup de courage pour bon nombre de ces femmes pour
24 qu'elles nous racontent les histoires qu'elles nous ont
25 racontées, pour qu'elles nous donnent ces renseignements

1 librement, en sachant très bien que leur participation
2 pourrait ne pas être bien vue par leur mari ou leur
3 conjoint ou par d'autres membres de leur famille. Ce n'est
4 pas édulcoré. C'est ce que c'est et c'est notre réalité et
5 beaucoup de choses dont je viens de vous parler.

6 **ME CHRISTA BIG CANOE** : L'une des
7 questions... je veux dire, nous avons parlé de beaucoup de
8 questions, de traumatismes historiques. L'une des questions
9 que nous n'avons pas encore abordées, mais dont je sais que
10 vous vouliez discuter, est la santé mentale et le suicide,
11 et je sais que particulièrement chez les jeunes, c'est une
12 préoccupation majeure et une source de profonde souffrance.
13 Qu'est-ce qui... qu'est-ce qui peut - je tiens juste à vous
14 poser la question, vous savez, à la fois dans le rapport et
15 l'évaluation des besoins, vous savez - qu'est-ce qui est
16 important pour tout le monde de comprendre au sujet des
17 suicides dans les régions dont nous parlons aujourd'hui?

18 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Eh bien, le
19 suicide est une préoccupation majeure, et c'est une source
20 de profonde souffrance pour notre peuple. Comme je l'ai
21 mentionné auparavant, il y a de nombreux facteurs qui
22 contribuent à un suicide. Juste une seconde, s'il vous
23 plaît. Notre peuple souffre beaucoup des suicides et de
24 l'incidence à long terme du suicide. De nombreuses familles
25 sont liées les unes aux autres par la naissance ou le

1 mariage ou l'adoption ou autrement. Nous nous connaissons
2 parce que nos collectivités sont petites, et nous sommes
3 isolés.

4 Dans le sens de la famille par le sang ou
5 selon l'identité des Inuits signifie que nous sommes tous
6 touchés dans la collectivité par le désespoir et le
7 découragement associés au suicide. Une des femmes qu'on a
8 interviewée a très bien expliqué l'incidence à long terme
9 du suicide. Voici ce qu'elle dit :

10 « J'ai été admise à l'université. J'ai
11 obtenu mon diplôme d'études secondaires,
12 mais au cours de la même année, tous mes
13 cousins se sont suicidés. J'ai annulé.
14 Je ne pouvais pas aller à l'université.
15 Je n'ai pas présenté de nouvelle
16 demande. »

17 C'étaient ses paroles.

18 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Hm. Et donc...

19 mais... ses paroles, comme vous l'avez dit, mais aussi bien
20 la... la situation et l'incidence sur les femmes, ce lien
21 dont vous parliez avant, concernant l'importance de
22 l'éducation ou d'acquérir une stabilité financière, c'est
23 souvent entravé par les problèmes de santé mentale ou les
24 suicides qui se produisent dans les collectivités chez les
25 membres de leur famille proches. Quel type de services ou

1 de ressources en santé mentale sont nécessaires pour mieux
2 aborder... et je sais que vous avez déjà parlé de la
3 culture, et de la nourriture tirée de la terre et des
4 traditions, mais quelles autres ressources sont vraiment
5 essentielles et importantes pour régler certains de ces
6 problèmes, pour que les femmes puissent réussir?

7 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Eh bien, le
8 Labrador dans son ensemble n'a pas les soins médicaux et de
9 services en santé mentale généraux qui sont fournis dans la
10 partie insulaire de notre province de Terre-Neuve. Par
11 exemple, nous n'avons pas de pédopsychologues ici. Nous
12 n'avons aucun psychologue en poste permanent ici. Ils se
13 déplacent depuis St. John's je crois ou depuis ailleurs à
14 Terre-Neuve, donc ils... Vous savez, ils ne viennent pas
15 régulièrement au Labrador, et lorsqu'ils le font, ils ne
16 vont pas plus loin que Goose Bay. Ils ne vont pas dans les
17 collectivités, donc les familles doivent quitter leur
18 collectivité et se rendre ici, à Goose Bay, plusieurs fois
19 pour beaucoup de leurs services en santé mentale qui...
20 qui... ils ne sont simplement pas disponibles dans la
21 collectivité. Les ressources ne sont pas là, les services
22 ne sont pas là, les effectifs ne sont pas là. Il arrive
23 souvent que, oui, nous soyons obligés de voir notre
24 peuple... et parfois, souvent, nous voyons notre peuple
25 voyager - voyager plus loin que Goose Bay - pour obtenir

1 les services en santé mentale dont ils ont besoin et
2 peut-être certains services en toxicomanie dont ils ont
3 également besoin.

4 Nous avons une équipe mobile sur les
5 traumatismes et la toxicomanie, mais c'est... ils n'offrent
6 pas de traitement ni de traitement dans des logements en
7 tant que tels, n'est-ce pas? Vous voyez... vous voyez ce que
8 j'essaie de dire? Ce n'est pas un vrai... Nous n'avons pas
9 de véritables centres de traitement ici, donc les gens
10 doivent quitter le Labrador pour aller dans un centre de
11 traitement.

12 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Et je sais que parler
13 de cette réalité fait mal au cœur, mais je veux aussi
14 revenir à, vous savez, qu'est-ce qui donne espoir en termes
15 de... Vous savez, vous avez parlé et partagé avec la
16 commissaire qu'une partie de ce qu'on doit faire est de
17 sensibiliser nos enfants et nos jeunes à certaines choses,
18 mais, vous savez. Qu'est-ce qui donne espoir? Par exemple,
19 quelles sont les possibilités de.... d'améliorer les
20 choses?

21 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : L'espoir est chez
22 nos jeunes. Ils ont tout mon espoir, et je vais leur
23 apprendre tout ce que je peux, tant que je peux, pour
24 qu'ils soient forts et courageux, qu'ils soient des
25 leaders. Il faut sensibiliser nos enfants et nos jeunes sur

1 la violence, sur toutes ses formes, son ampleur, à quoi ça
2 ressemble, ce que ça signifie. Il faut qu'ils le sachent
3 quand quelque chose n'est pas correct. Trop de nos
4 collectivités normalisent la violence. Ça devient quelque
5 chose de normal et c'est une préoccupation grave pour moi
6 en tant que directrice générale de l'AnanauKatiget
7 Tumingit, et pour moi en tant que femme, Kim Campbell-
8 McLean. Je trouve que c'est très inquiétant lorsqu'on
9 normalise la violence. On ne peut plus la normaliser. Il
10 faut l'appeler par son nom, au moment où elle a lieu,
11 lorsqu'elle a lieu. Il faut tenir les gens responsables de
12 leurs comportements et de leurs actes qui causent tant de
13 tort aux autres.

14 Il faut donc que nos enfants sachent quel
15 comportement est approprié et quel comportement n'est pas
16 approprié. C'est à nous de le leur enseigner et de les
17 guider. C'est notre responsabilité. La violence est
18 inadmissible.

19 Vous savez, c'est important pour les jeunes
20 de savoir tout cela parce que ce sont des compétences de
21 vie importantes dont ils auront besoin tout au long de leur
22 vie, tout comme il est important pour eux d'apprendre les
23 mathématiques ou les sciences à l'école. Ils ont besoin de
24 savoir ce que sont les relations saines et ce à quoi elles
25 ressemblent. Nos enfants ont besoin de le savoir afin de ne

1 pas perpétuer le cycle.

2 Il faut aussi enseigner aux délinquants
3 masculins que la violence et les agressions ne sont jamais
4 acceptables. Je crois vraiment que nos collectivités
5 doivent reprendre leurs pouvoirs en tant que collectivités
6 et bannir les prédateurs sexuels. Ils ne sont plus les
7 bienvenus dans nos collectivités. Ils n'y ont pas leur
8 place. Nous n'en voulons pas. Nous devons leur dire de
9 partir. Nous, en tant que collectivités, en tant que
10 peuple, nous devons devenir plus forts et nous devons
11 reprendre nos collectivités et c'est à nous, et de plus, je
12 crois fermement que c'est à nous les femmes de reprendre
13 nos collectivités et de laisser savoir à ces prédateurs :
14 ça suffit, sortez. Vous n'êtes pas les bienvenus ici.

15 **UN (E) INTERLOCUTEUR (TRICE) :** Bravo, bravo.

16 **(APPLAUDISSEMENTS)**

17 **ME CHRISTA BIG CANOE :** Je crois comprendre
18 que vous avez des recommandations précises que vous
19 aimeriez présenter à la commissaire Robinson et je vais en
20 fait simplement lui passer celles que vous avez écrites.

21 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN :** J'aimerais
22 simplement ajouter encore une chose que je n'ai pas
23 abordée; cependant, c'est très, très important. En ce qui
24 concerne nos jeunes femmes, lorsqu'elles vont dans les
25 villes, lorsqu'elles font des études postsecondaires, si

1 elles veulent juste aller à Toronto ou à Montréal pour
2 regarder un match de hockey : nos femmes inuites sont
3 belles, et nous avons de belles qualités, magnifiques, pour
4 lesquelles bien d'autres nous envie, et c'est notre
5 caractère sociable, chaleureux, accueillant, la confiance
6 mutuelle que nous avons, le fait que nous donnons, nous
7 partageons. Dans le Sud, nous sommes considérées comme
8 vulnérables, et ces beaux traits font de nous des proies.
9 Nos femmes sont vulnérables dans les collectivités isolées
10 parce qu'elles ne sont peut-être pas conscientes des
11 dangers de leur entourage. On peut en profiter à cause de
12 ces belles qualités que nous leur inculquons, que nous
13 honorons chez elles et dont nous sommes fiers qu'elles
14 aient. Et certains ciblent ces qualités. Ils devraient
15 avoir honte.

16 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Merci. Comme je l'ai
17 suggéré avant que vous nous en parliez, je crois comprendre
18 que vous avez des recommandations précises et j'aimerais
19 juste en remettre une copie à la commissaire et je vous
20 invite en fait à les présenter à la commissaire, s'il vous
21 plaît.

22 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : D'accord. Certains
23 des... j'en ai déjà parlé, alors je vous demande votre
24 indulgence si je me répète.

25 Il devrait y avoir des refuges pour femmes

1 financés par le gouvernement fédéral dans toutes les
2 collectivités du Nunatsiavut. Actuellement, nos refuges
3 sont financés par la province, et il y a moins d'argent
4 pour les programmes et les services. De plus, on a moins
5 d'assurance avec les refuges financés par la province : le
6 financement peut être supprimé à tout moment si le budget
7 provincial ne permet pas aux refuges de continuer dans nos
8 collectivités. Nous savons que cela peut arriver. Avec des
9 fonds fédéraux, on a beaucoup plus d'assurance.

10 Il faut éduquer les enfants d'âge
11 préscolaire et les enfants d'âge scolaire sur ce qu'est la
12 violence et les différents types de violence. Trop
13 d'enfants ne savent même pas qu'ils sont victimes de
14 violence parce qu'elle est normalisée. Nous devons faire
15 cesser cela tout de suite. Plus de normalisation. Il faut
16 appeler ça par son nom.

17 Les jeunes filles et les femmes doivent se
18 préparer à aller en ville pour leurs études. Il y a
19 tellement de nos jeunes femmes et filles qui sont beaucoup
20 plus vulnérables que la population en général à cause de
21 notre nature confiante, généreuse, aimante et pleine de
22 compassion. Il faut mettre sur pied une façon de faire où
23 un guide, comme une personne embauchée rémunérée, aide les
24 jeunes filles dans les villes, dans le système scolaire, et
25 les amène dans les parties rudes de la ville et leur dise :

1 « Écoutez, ce sont les quartiers que vous devez éviter. »
2 Nous savons tous que nos étudiants n'ont pas de sécurité
3 financière. Ils ont de la chance s'ils... s'ils obtiennent
4 du financement, et le cas échéant, c'est juste assez pour
5 couvrir le minimum. Donc parfois il y a des problèmes de
6 transport dans les villes pour les femmes et d'autres
7 problèmes comme ça. Nous devons les sensibiliser dans les
8 villes. Nous devons les rendre astucieuses.

9 Il y a une rupture, un énorme, énorme
10 problème de confiance envers les services à l'enfance, à la
11 jeunesse et à la famille, la GRC, le système de justice et
12 plusieurs autres organismes gouvernementaux, à la fois au
13 niveau fédéral et provincial. Toutes les personnes qui
14 choisissent de venir travailler dans nos collectivités
15 devraient suivre une formation culturelle appropriée. Cela
16 devrait être obligatoire, et la formation devrait être
17 donnée par des gens de la collectivité. Ces systèmes et
18 organismes doivent intégrer notre culture dans leurs
19 politiques et pratiques et dans leurs activités courantes
20 dans nos collectivités.

21 Et si les tribunaux vont suivre le principe
22 *Gladue*, les services qui sont nécessaires devraient être
23 offerts dans la collectivité où l'auteur du crime est
24 condamné. Par exemple, si quelqu'un a un problème de
25 dépendance et qu'il est condamné lors d'une audience *Gladue*

1 à participer à un programme de désintoxication, alors ce
2 programme doit être disponible dans cette collectivité.

3 Nakumiik.

4 **ME CHRISTA BIG CANOE** : J'ai aussi un autre
5 point si... et ensuite, je vais proposer si vous voulez
6 d'autres recommandations ou des recommandations
7 personnelles, mais je crois comprendre que l'AT a également
8 créé quelques vidéos, et je voulais simplement que vous en
9 parliez brièvement et de l'objectif de ces vidéos, et où on
10 peut les trouver.

11 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : L'an dernier, nous
12 avons reçu du financement pour la prévention de la violence
13 de la province de Terre-Neuve-et-Labrador, et notre
14 organisme a décidé de créer des vidéos avec ces fonds.
15 L'une s'intitule *Breaking the Cycle*, l'autre s'intitule
16 *Respecting Me, Respecting You*. Nous avons interviewé des
17 femmes inuites, et elles ont parlé très franchement et
18 ouvertement, certaines d'entre elles, de la violence, de
19 leurs histoires, de ce qu'elles ont vécu. Certaines d'entre
20 elles parlaient simplement pour encourager d'autres femmes.
21 Les vidéos sont courtes, mais elles sont très évocatrices.

22 J'aimerais vous référer à notre site Web.
23 Cependant, nous avons eu beaucoup de difficultés techniques
24 à télécharger les vidéos dans notre site Web, donc elles
25 n'y sont pas encore, mais cette année, nous avons reçu le

1 même financement, donc cette année, nous allons faire un
2 peu la même chose, un peu différemment. Cette année, nous
3 allons nous concentrer sur les enfants et les jeunes, sur
4 la violence et ce que c'est et comment c'est... que nous ne
5 pouvons en faire quelque chose de normal. Nous allons donc
6 créer plus de vidéos parce que nous nous sommes rendu
7 compte que de nos jours, c'est en passant par la
8 technologie que nous allons rejoindre les gens et que ça
9 sera partagé dans Facebook et toutes ces autres...
10 Snapchat, peu importe ce que c'est, ces choses-là. Donc
11 c'est ce que nous faisons. Nous nous sommes rendu compte
12 que c'est de cette façon que nous devons rejoindre nos
13 jeunes, et c'est ce que nous faisons.

14 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Je... je pense que
15 vous laissez également entendre que ce n'est pas seulement
16 vos jeunes...

17 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Non.

18 **ME CHRISTA BIG CANOE** : ... mais d'autres
19 jeunes et d'autres personnes qui devraient être à la
20 recherche de ces vidéos. Est-ce juste?

21 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Je pense que tout
22 le monde devrait les regarder.

23 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Oui. Avant de donner
24 l'occasion à la commissaire Robinson de poser des questions
25 ou de faire des commentaires, je souhaite revenir au point

1 de départ, parce que nous avons commencé par l'histoire que
2 vous avez courageusement racontée sur l'incident que vous
3 avez vécu. Et vous avez abordé le fait que vous avez subi
4 d'autres actes de violence, mais que vous ne souhaitiez pas
5 entrer dans les détails parce que c'est ce qui motive
6 vraiment le travail que vous faites. C'est ce qui vous
7 motive vraiment en tant que directrice exécutive et de voix
8 pour les femmes inuites au Labrador, et donc je tiens
9 simplement à prendre le temps de vous remercier de l'avoir
10 racontée. Je sais que ce n'est pas facile lorsque vous avez
11 vous-même connu cela, mais que c'est important, et je sais
12 que... je souhaitais simplement souligner votre courage
13 d'avoir, vous savez, ouvertement raconté à un groupe votre
14 propre histoire personnelle et la raison pour laquelle...
15 vous faites le travail que vous faites actuellement, donc
16 merci. Et je vais demander à la commissaire Robinson si
17 elle a des questions ou des commentaires.

18 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Je vous
19 remercie.

20 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Merci.

21 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Et j'ai bien
22 quelques questions. Christa riait lorsqu'elle a posé sa
23 question parce qu'elle sait que j'ai toujours des
24 questions.

25 Je tiens à vous remercier de nous avoir...

1 d'avoir commencé... comme, à nous raconter tout ça, mais
2 aussi de nous avoir donné beaucoup de renseignements
3 généraux et de contexte et je crois que cela va vraiment
4 nous aider aujourd'hui et demain à comprendre beaucoup des
5 enjeux et la façon dont les choses que nous entendons de
6 différentes personnes se recourent, alors je tiens à vous
7 en remercier.

8 En ce qui concerne l'AnanauKatiget, êtes-
9 vous affiliés... est-ce que c'est un organisme de femmes
10 indépendant? Est-ce que c'est affilié à un gouvernement,
11 ou...

12 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Nous sommes un
13 organisme indépendant à but non lucratif. Nous ne sommes
14 affiliés à aucun parti politique. Nous avons notre propre
15 organisme avec notre propre conseil, et... ouais. Non, nous
16 sommes un groupe en nous-mêmes.

17 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Et comment
18 êtes-vous financés?

19 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Nous recevons des
20 fonds d'une année à l'autre, de sorte que nous devons
21 présenter une demande chaque année en ne sachant pas si
22 nous allons être financés de nouveau, et nous avons en
23 fait...

24 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Oui.

25 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Nous recevons

1 notre financement de la redevance de la baie Voisey, qui
2 est déposé en fiducie par le gouvernement du Nunatsiavut,
3 et la fiducie s'appelle fonds de fiducie Tatsioatrak
4 (transcription phonétique).

5 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Et donc en
6 quelque sorte votre financement de base provient du
7 gouvernement du Nunatsiavut?

8 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Notre financement
9 de base ne vient pas du gouvernement du Nunatsiavut. Ils
10 sont les détenteurs des... oui, du fonds, parce que les
11 redevances passent par eux, mais il y a en fait un fonds de
12 fiducie indépendant établi pour distribuer les fonds,
13 examiner les propositions, distribuer des fonds, et nous
14 devons faire une demande chaque année.

15 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Oh,
16 d'accord. D'accord.

17 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Donc, chaque...
18 chaque mois de novembre, mes avis de congédiement sont
19 prêts.

20 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Et avez-vous reçu
21 d'autres sources de financement du gouvernement provincial
22 ou du gouvernement fédéral?

23 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : À l'heure
24 actuelle, nous avons reçu du financement du fédéral pour un
25 projet de Condition féminine Canada d'une durée de

1 trois ans et nous avons aussi récemment reçu du financement
2 de la province pour l'initiative de prévention de la
3 violence.

4 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Donc ce sont
5 essentiellement leurs projets, leurs initiatives, et vous
6 faites la demande auprès d'eux pour ce financement?

7 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Je dois rédiger
8 les propositions et faire tout le travail de préparation en
9 espérant que nous obtiendrons du financement, oui, en
10 l'espérant.

11 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Et...
12 D'accord. Mais vous devez vous conformer à leurs attentes
13 concernant ce que vous allez en faire?

14 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Nous devons
15 toujours nous conformer aux critères de quelqu'un d'autre.

16 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Et à leurs
17 priorités?

18 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Tout à fait.

19 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Je voulais
20 parler un peu de... vous... merci de nous avoir parlé de la
21 région du Nunatsiavut, des collectivités du Nunatsiavut.
22 Les spectateurs ne le savent peut-être pas, probablement
23 bon nombre de personnes ne le savent pas, mais la région du
24 Nunatsiavut et l'établissement du gouvernement du
25 Nunatsiavut, c'est relativement nouveau. Ça a été établi

1 quand, en 2006? 2005 ou 2006? En ce qui concerne les
2 services que reçoivent les femmes et les enfants et les
3 collectivités du Nunatsiavut, où se trouvent la plupart de
4 ces services? Comme, qui les dispense? Est-ce que c'est le
5 gouvernement du Nunatsiavut qui offre des services, ou la
6 province ou le gouvernement fédéral?

7 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : C'est une
8 combinaison, je suppose, mais je... je tiens à dire que les
9 membres de notre personnel du gouvernement du Nunatsiavut
10 sont à l'avant-plan.

11 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Avez-vous vu des
12 changements au cours des dernières années? Je veux dire,
13 vous avez parlé des refuges qui existent actuellement là où
14 il n'y en avait pas auparavant. Avez-vous constaté un
15 changement... dans les services et la qualité des services
16 depuis que le gouvernement du Nunatsiavut a commencé à
17 prendre en charge de plus en plus de ces services?

18 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Changement de
19 quelle façon?

20 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Je suis...
21 des changements dans tout ce que vous voyez. Je veux dire,
22 je ne dis pas dans un sens ou dans l'autre, mais il y a eu
23 un changement des... des responsables dans une certaine
24 mesure, et je veux savoir si cela a donné lieu à des
25 changements pour les femmes.

1 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Je pense que oui.
2 Nous voyons de plus en plus de membres de nos collectivités
3 suivre de la formation et assumer ces rôles, des rôles de
4 soutien, et le plus beau, c'est qu'il y avait un programme
5 inuit de baccalauréat en travail social qui était donné
6 ici, et grâce à ce programme, beaucoup de femmes d'ici sont
7 devenues travailleuses sociales, et elles sont allées dans
8 leur collectivité et elles ont actuellement des postes et
9 des emplois qui visent à aider notre peuple. Cela a fait
10 une grande différence, et aussi nous avons notre propre
11 équipe itinérante spécialisée en traumatismes et en
12 toxicomanie qui relève du ministère de la Santé et du
13 Développement social, qui relève du gouvernement du
14 Nunatsiavut, ce qui fait une énorme différence aussi pour
15 les gens. Quand les effectifs viennent de nos propres
16 collectivités, il semble que... les relations sont
17 meilleures à cause des aspects culturels de la guérison
18 et... et du travail sur soi-même.

19 Je pense donc que oui... oui, je pense qu'il
20 y a un changement, et je pense qu'il y a eu un changement
21 positif, et je pense que les membres de nos collectivités
22 qui occupent ces postes maintenant sont davantage en mesure
23 de renseigner les autres qui viennent sur la collectivité,
24 les pratiques, la culture, et ils sont en bonne position
25 pour pouvoir le faire maintenant, pour qu'on les écoute

1 vraiment.

2 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Hm. Je pense
3 que c'est un point très important que... Il s'agit de qui
4 prend ces décisions aussi, n'est-ce pas? Alors merci pour
5 cela.

6 J'écris des questions dans la marge, alors
7 je dois revenir un petit peu en arrière.

8 Et juste pour vous donner un petit peu de
9 contexte, le gouvernement du Nunatsiavut est le résultat du
10 règlement d'une revendication territoriale aussi bien que
11 d'un accord sur l'autonomie gouvernementale. Je pense que
12 beaucoup de gens ne se rendent pas compte qu'en territoire
13 inuit, dans le Nunavut inuit, la *Loi sur les Indiens* ne
14 fait pas partie de la gouvernance des Inuits et que
15 certains programmes et fonds et politiques du gouvernement
16 fédéral ne s'appliquent pas aux Inuits, dont les formules
17 de financement. Donc je pose peut-être une question que
18 vous n'êtes pas à l'aise de demander... à laquelle vous
19 n'êtes pas à l'aide de répondre, mais pour ce qui est de la
20 façon dont le gouvernement du Nunatsiavut est financé et
21 appuyé pour... pour être en mesure de fournir ces services
22 à... à sa population, vous... êtes-vous au courant de cela?

23 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Je l'étais.

24 **(RIRES)**

25 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Lorsque je

1 travaillais pour eux. Mais les choses ont peut-être changé,
2 donc je ne suis pas tout à fait à l'aise de répondre à
3 cette question.

4 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Parfait.
5 Merci. Et je veux parler un peu du processus de base parce
6 que... vous savez, vous parlez du tribunal itinérant, et
7 nous avons entendu des familles et des survivantes et... du
8 Nunavut, juste vers les Territoires du Nord-Ouest, et ils
9 ont cette expérience en commun. Y a-t-il des avocats de la
10 défense ou de la Couronne qui résident au Nunatsiavut?

11 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Non.

12 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Des juges?

13 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Qui résident au
14 Nunatsiavut? Non.

15 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Donc tous
16 ceux qui font partie du processus judiciaire viennent par
17 avion?

18 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Tout le monde se
19 déplace depuis Happy Valley-Goose Bay.

20 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Et les
21 travailleurs sociaux rattachés aux tribunaux qui
22 travaillent... ce programme qui existait auparavant, ils
23 habitaient dans chaque collectivité?

24 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Oui, ils y
25 habitaient.

1 aussi bien que pour le reste du pays pour comprendre les
2 réalités que... que les femmes autochtones, plus
3 précisément les femmes inuites, vivent au Labrador et au
4 Nunatsiavut, donc, je vous remercie beaucoup d'être venue
5 et de vous être entretenue avec moi et avec le reste du
6 pays.

7 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Merci. J'espère
8 que j'ai rendu justice aux femmes du Labrador.

9 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Nous avons
10 des cadeaux. Les cadeaux sont de plus en plus nombreux, et
11 je dois donc m'assurer que je les nomme bien. (S'exprime
12 dans une langue autochtone.) Donc un petit Nakumiik de la
13 part de l'Enquête.

14 Donc habituellement, je ne dis pas cela au
15 micro parce que cela semble tellement impersonnel, mais
16 parce que c'est la première audience et que je tiens à
17 m'assurer que les gens qui sont ici comprennent un petit
18 peu ce que nous faisons. La réciprocité est un principe
19 très important, et nous avons entendu des Aînés de
20 différentes collectivités dire à quel point c'est
21 important, donc un petit quelque chose de l'Enquête : c'est
22 un petit sac de linaigrette, et c'est (s'exprime dans une
23 langue autochtone). Je pense que c'est un petit cadeau
24 idéal.

25 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Merci.

1 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Elles ont
2 été cueillies au Nunavut par des gens de là-bas.

3 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Je vais le garder
4 précieusement.

5 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Et ce cadeau
6 est une plume d'aigle de la part des matriarches de la côte
7 ouest Haida Gwaii. L'une de nos adjointes, Audrey, est la
8 porteuse de ces plumes. Lorsque nous avons commencé notre
9 travail à Smithers, ils voulaient donner... donner un
10 cadeau significatif à celles qui racontent leur expérience
11 et leur sagesse et honorent ce cadeau, et ce qu'on m'a dit
12 c'est que la signification de la plume d'aigle et de
13 l'aigle est que c'est l'oiseau vole le plus haut, donc nos
14 paroles et nos prières lorsque... lorsque nous racontons
15 notre expérience avec la plume d'aigle, ça se rend où c'est
16 censé aller plus vite.

17 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Oui.

18 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Je suis donc
19 simplement...

20 **MME KIM CAMPBELL-MCLEAN** : Honorée. Je me
21 sens tellement honorée.

22 **LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Oui,
23 c'est... je suis toujours vraiment honorée d'être la seule
24 à pouvoir donner ce cadeau. Et ceci est un petit cadeau, je
25 crois que c'est de votre (inaudible).

1 (RIRES)

2 MME KIM CAMPBELL-MCLEAN : Pauktuutit. C'est
3 de Pauktuutit.

4 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : D'accord.
5 Pauktuutit.

6 MME KIM CAMPBELL-MCLEAN : Oui. Oui, mais
7 nous sommes partenaires.

8 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Oui. Oui,
9 bien sûr.

10 MME KIM CAMPBELL-MCLEAN : Merci beaucoup.

11 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Je vous
12 remercie.

13 MME KIM CAMPBELL-MCLEAN : Oh, mon Dieu.
14 C'est...

15 ME CHRISTA BIG CANOE : Donc Commissaire
16 Robinson, j'allais vous demander si nous pouvions avoir un
17 ajournement jusqu'à... Notre prochaine audience est prévue
18 à 13 h à cet endroit, et je sais que le dîner sera servi
19 dans la salle de conférence n° 2, mais si nous pouvions
20 simplement ajourner maintenant, j'en serais reconnaissante.

21 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Oui. Nous
22 allons maintenant lever la séance et serons de retour ici à
23 13 h.

24 UN(E) INTERLOCUTEUR(TRICE) : Oui.

25 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : D'accord.

1 Nakumiik.

2 **UN (E) INTERLOCUTEUR (TRICE) :** Kim, merci
3 beaucoup.

4 **(APPLAUDISSEMENTS)**

5 **Pièces (Code : P01P12P0101)**

6 **Pièce 1 :** Dossier de deux cartes numériques affichées
7 au cours du témoignage public de
8 Kim Campbell-McLean.

9 **Pièce 2 :** *Nain and Hopedale Needs Assessment:*
10 *Increasing Women's Economic Security,*
11 rapport annuel de l'AnanauKatiget Tumingit
12 Regional Women's Association, numéro de
13 projet : NL 11084 (23 pages).

14 **Pièce 3 :** Rapport *Labrador Inuit Women's realities:*
15 *Voices of Women in Nain and Hopedale,*
16 rapport annuel de l'AnanauKatiget Tumingit
17 Regional Women's Association, en date du
18 17 septembre 2013 (14 pages).

19 **Pièce 4 :** Liste de recommandations de Kim Campbell-
20 McLean (une page).

21 -- La séance est levée à 12 h 20.

ATTESTATION DE LA COPISTE*

Je soussignée, Jenessa Leriger, transcriptrice judiciaire, atteste par la présente que j'ai transcrit ce qui précède et qu'il s'agit d'une transcription fidèle et exacte de l'audio numérique produit dans cette affaire.

A handwritten signature in cursive script, reading "Jenessa Leriger", written in black ink. The signature is positioned above a horizontal line.

Jenessa Leriger

Le 25 mars 2018

*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.